

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

Le Monument aux Morts de Cheffes

Personnages

1° Une narratrice

2° Le capitaine Conan

3° Une lectrice

4° Mathilde

5° Jean Giono

Accessoires : une éponge, un chiffon, une craie, le tableau noir pré-écrit avec la lettre de Benoît Notre-Dame *in* un long dimanche ; les romans suivants : le Feu de Barbusse, le Capitaine Conan de Vercel, Un long dimanche de fiançailles de Japrisot, Les champs d'honneur de Rouaud, La guerre des boutons de Pergaud. Des feuillets A4 avec les textes ad hoc.

Lieu: Près de l'arbre central derrière la mairie

Narratrice

Vous allez me dire quoi la guerre de 14 ? On la connaît par cœur la guerre de 1914. Sur le bout des doigts qu'on la sait la chronologie de 1914 à 1918, voire..1919 avec l'armée d'Orient. Hein ? Vous vous en souvenez aussi du Capitaine Conan, le roman pour lequel Roger Vercel avait eu le Goncourt en 1934. Le capitaine Conan que Bertrand Tavernier avait adapté en 1996 avec Philippe Torreton dans le rôle-titre qui disait à Norbert page 189 :

elle passe la parole à Conan qui joue le passage suivant :

Conan :

Comprendre? Tu crois que parce que je gueule, je ne comprends pas? Il y a longtemps que j'ai compris qu'ils avaient honte de nous, qu'ils ne savaient plus où nous cacher! Moi et mes gars, on l'a faite, la guerre, on l'a gagnée! C'est nous! Moi et ma poignée de types, on a fait trembler des armées, t'entends, des armées qui nous voyaient partout, qui ne pensaient plus qu'à nous, qui n'avaient peur que de nous dès que s'allumait la première fusée!... Tuer un type, tout le monde pouvait le faire, mais en le tuant, loger la peur dans le crâne de dix mille autres, ça c'était notre boulot! Pour ça, il fallait y aller au couteau, comprends-tu? C'est le couteau qui a gagné la guerre, pas le canon! Un poilu qui tiendrait contre un train blindé lâchera à la seule idée que des types s'amènent avec un lingue... On est peut-être trois mille, pas plus à s'en être servi, sur tous les fronts. C'est ces trois mille-là les vainqueurs, les vrais! Les autres n'avaient qu'à ramasser derrière!... Et maintenant, ces salauds qui nous les ont distribués, larges comme ça, nos couteaux de nettoyeurs, nous crient: "Cachez ça! Ce n'est pas une arme française, la belle épée nickelée de nos pères!... Et puis cachez vos mains avec, vos sales mains qui ont barboté dans le sang, alors que nous, on avait des gants pour pointer nos télémètres!... Et pendant que vous y êtes, cachez-vous aussi, avec vos gueules et vos souvenirs d'assassins!"

Narratrice :

Et « Le feu » de Henri Barbusse vous le connaissez aussi, sans doute. Il a eu le Goncourt lui aussi d'ailleurs dès 1916, Barbusse parle des tranchées de l'Argonne et de l'Artois. Et plus près de nous vous avez aussi entendu parler des « champs d'Honneur » de Jean Rouaud. Tiens ! Encore un prix Goncourt. Rouaud parlait entre autres de son grand oncle Joseph, page 154. *Elle laisse la parole à la lectrice :*

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

La lectrice

C'est ainsi que Joseph vit se lever une aube olivâtre sur la plaine d'Ypres. Dieu, ce matin là, était avec eux. Le vent complice poussait la brume verte en direction des lignes françaises, pesamment plaquée au sol, grand corps mou épousant les moindres aspérités du terrain, s'engouffrant dans les cratères, avalant les bosses et les frises de barbelés, marée verticale comme celle en mer Rouge qui engloutit les chars de l'armée du pharaon.

L'officier ordonna d'ouvrir le feu. Il présumait que derrière ce leurre se dissimulait une attaque d'envergure. C'était sans doute la première fois qu'on cherchait à tuer le vent. La fusillade libéra les esprits sans freiner la progression de l'immense nappe bouillante, méthodique, inexorable. Et maintenant qu'elle était proche à les toucher, levant devant leurs yeux effarés un bras dérisoire pour s'en protéger, les hommes se demandaient quelle nouvelle cruauté on avait encore inventée pour leur malheur. Les premiers filets de gaz se déversèrent dans la tranchée.

Narratrice :

Vous vous souvenez aussi certainement que Mathilde aime Manech et que Manech aime Mathilde dans « Un long dimanche de fiançailles ». Manech que Sébastien Japrisot avait balancé par dessus le parapet des tranchées de Bingo Crépuscule avec quatre autres condamnés à mort. Et vous saviez donc que les lettres que les poilus envoyaient à leurs familles étaient quelquefois codées pour échapper à la censure : *elle désigne l'actrice qui joue Mathilde.*

Mathilde devant un tableau noir ou le texte suivant est écrit à la craie dans cette configuration :

Chère épouse,

Je t'écris cette lettre pour t'avertir que je **serai** sans t'écrire un moment. Dis au père **Bernay** que je veux tout régler pour le début **mars**, sinon tant pis pour lui. Il nous **vend** son engrais trop cher. Je pense malgré **tout** qu'il fera t'affaire.

Dis à mon Titou que je l'embrasse fort et que **rien** de mal ne peut lui arriver pourvu qu'il **écoute** sa maman chérie. Moi, je connais encore **personne** d'aussi bon. Je t'aime,

Benoît

Elle prend une éponge et efface les mots à la verticale de Bernay de façon qu'elle puisse lire à voix haute d'abord comme c'est noté de haut en bas:

Mathilde : je serai Bernay mars Vend tout Dis rien Écoute personne. Benoît.

Puis à nouveau comme une soudaine révélation

Mathilde : Je serai ! à Bernay en Mars vend tout, ne dis rien, n'écoute personne. Benoît.

Narratrice reprend

Et pour les amateurs de bande dessinée vous connaissez Tardi « C'était la guerre des tranchées » et ses autres livres sur la der des der, Tardi et son obsession pour cette épouvantable tuerie.

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

Et Céline aussi, celui de Casse Pipe, illustré par Tardi, toujours lui. « Les croix de bois » de Roland Dorgelès, « l'Adieu aux armes » d'Hemingway, « Les carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier ». Les poètes également qui ont payé cher leur engagement dans le conflit : Charles Péguy, Blaise Cendrars engagé volontaire alors qu'il était suisse et qui y a laissé son bras, Guillaume Apollinaire qui est né Polonais, volontaire lui aussi, qui fut blessé à la tête.

Et Jean Giono qui écrit à ses parents en 1915 des lettres pour les rassurer, *il passe la parole à Giono* :

Jean Giono :

Mes deux vieux chéris,

J'ai reçu de vos nouvelles hier au soir sur le cour de la Dépêche. Je suis heureux que votre rhume ait disparu, ici le temps est épouvantable. Cela ne m'empêche pas de me porter merveilleusement. Nous avons un peu plus à bouffer et nous desserrons un peu la ceinture. J'espère aller vous voir courant avril. Grosses caresses de votre fiston qui vous aime par-dessus tout. Jean.

Au public : En réalité, j'ai vingt-deux ans et j'ai peur !

Narratrice reprend

Et Louis Pergaud, l'auteur de la guerre des boutons disparu en 1915, et tous les autres... Voilà vous savez tout de ce qu'on a appelé la Grande Guerre, vous avez lu les livres, vu les émissions « Apocalypse » à la télévision, vu les « Sentiers de la Gloire » de Kubrick mais... si je vous dis que sur le monument aux morts de Cheffes il y a exactement les noms de trente-huit enfants de Cheffes morts pour la France et six disparus entre 1914 et 1918...

Qui s'en souvient en dehors des familles ?

Nous n'aurons pas le temps de parler d'eux tous, on essaiera cette année d'évoquer la mémoire des sept hommes morts ou disparus entre septembre et décembre 1914.

C'est le centième anniversaire de leur mort.

Souvenons-nous que la guerre a été déclarée le 3 août 1914 et qu'en moins de quatre mois :

Jean Baptiste Besson,
Henri Blot,
Gustave Gaté,
Emmanuel Moreau,
Henri Raimbault,
Auguste Royer
et Louis Jérôme Troulé,

ont trouvé la mort loin de chez eux alors qu'ils étaient en pleine santé.

C'est pour leur rendre hommage que nous allons parler d'eux ce soir.

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

Le commandant Gatéⁱ

Personnages :

1° Deux narratrices – Marie et Agathe-

2° Le commandant Gaté

Accessoires pour les narratrices : le texte avec les citations en gras et pour Gaté 1-des gants d'officier 2- un uniforme, 3-la photo de Gaté format A5 4-La photo du 64ème à Ancenis. A5 6- Un petit papier plié dans la poche de Gaté portant mention « tenir quand même, quelles que soient les pertes, ne reculer sous aucun prétexte, se cramponner au terrain et abriter les hommes avec leurs outils ».

Marie : Le premier personnage que Les Z'arts Cheffois vont vous présenter ce soir était Gustave Gaté, commandant d'active en 1914. Militaire de carrière. Il rejoint son régiment, le 64ème régiment d'Infanterie d'Ancenis qui part direction Reims sous les ordres du colonel Bouyssou le 5 août 1914...

Gaté : Excusez-moi mon petit. En fait j'étais commandant du premier bataillon du régiment et j'étais à Saint-Nazaire. A la caserne Briandais. En janvier 14 je me suis fait photographier là-bas en grand uniforme, *il donne la photo au public*. J'avais environ 500 bonhommes quand même sous mes ordres. Des bons pt'its gars, des bretons, des angevins et des vendéens. Des têtes de pioches aussi. J'ai là une photo de soldats du 64ème, ils portaient encore le pantalon rouge-garance. On ne voit pas bien sur la photo, forcément, elle est en noir et blanc.

Agathe : C'est exact, c'est d'ailleurs pourquoi une rue de Saint-Nazaire porte le nom du Commandant Gustave Gaté, vers le parc paysager, pour ceux qui connaissent la ville, dans le prolongement vous trouvez la rue du Général de Gaulle.

Gaté : Ah oui ? Il a fini par avoir ses galons le grand De Gaulle ? En 14 il était jeune lieutenant tout juste sorti de Saint Cyr, comme moi. Une rue Commandant Gustave Gaté ? C'est trop d'honneur. A Saint-Nazaire ? Et à Cheffes ?

Agathe : Vous habitiez où ?

Gaté : *il indique la direction de la croix blanche* : là-haut là bas vers la croix blanche...

Marie : Alors la rue s'appelle maintenant la rue de la croix blanche.

Gaté : *vexé* : merci bien !

Agathe : De rien.

Marie : D'un autre côté on a mis à Cheffes votre nom en premier ! Sur le monument aux morts.

Gaté : *dégoûté* Ah bah, c'est un minimum il me semble ! Primo : j'étais le plus gradé, commandant et officier d'académie, s'il vous plaît. Secundo, j'étais le plus âgé. Il faut savoir que 55 ans c'est pas jeune pour partir à la guerre. Et puis j'avais bourlingué. Lieutenant en 1885, capitaine en 91 au 145e RI (à Maubeuge) *un temps...il se souvient* Ah Maubeuge ! J'ai été nommé chevalier de la légion d'honneur alors que j'étais au 102ème . Au 110ème aussi, Dunkerque, Gravelles, Bergues. Et enfin Chef de bataillon en 1906, au 64ème. J'avais quasiment terminé ma carrière moi, en 1914, place aux jeunes.

Marie : mais c'est pas ce que...

Gaté : *la coupe*. Ta ta ta ta mon petit, je n'ai pas terminé, Tertio ! Tertio : parmi ceux de Cheffes j'ai été tué le premier ! Le 8 septembre 14. A la tête de mes garçons. S'il vous plaît. Encore heureux que je sois le premier sur le monument aux morts !

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

Agathe : Je lis ici : « *Le commandant Gaté tombe mortellement frappé le 7 septembre* »

Gaté : Blessé oui le sept, je suis mort le lendemain. À Ecury le Repos. Joli nom n'est-ce pas ? Pour mon dernier repos... éternel. J'avais déjà été blessé en août également vous saviez ?

Agathe : Oui monsieur.

Gaté : Mon commandant ! Ma petite ! Allons ! On voit bien que vous n'avez pas fait vos trois ans de service militaire obligatoire vous !

Agathe : Oui mon commandant...euh permettez-moi : *il lit* : le 22 août 1914 à 23h « le commandant GATÉ avec des éléments de son bataillon et du 3^e bataillon entre dans Maissin déjà occupé par des troupes de la 22^e division d'infanterie et contribue à repousser une attaque de nuit tentée par l'ennemi ».

Gaté : Maissin en Belgique. On avait passé la Meuse et on était arrivé par le bois du Bolet, je n'ai pas eu le temps de savoir s'il y avait des champignons : Baïonnette au fusil que mon bataillon est entré dans Maissin et moi devant.

C'est cette nuit-là que le jeune sous-lieutenant de ma deuxième compagnie est mort...je ne me souviens pas de son prénom ...« de Langavant ». Je n'ai jamais reçu l'ordre de retraite, les liaisons étaient impossible. J'ai tenu dans Maissin jusqu'au 23 alors qu'on aurait dû se replier la veille, à la fin on était moins de 80. Le régiment a perdu 450 hommes durant ces deux jours. J'ai été blessé quelques jours plus tard. On occupait alors Noyers Pont-Maugis. Vous voyez où c'est ?

Marie : ben...si j'en crois mes fiches, les combats à Maissin font partie de la bataille des Ardennes.

Gaté : Si vous voulez oui. Mais on nous avait donné l'ordre de retraite. On ne pouvait pas tenir en Belgique, on a repassé la frontière. On a tracé vers Sedan. C'était une trotte de 40 kms depuis Maissin. Pour protéger la... *il regarde la Sarthe* ...Meuse.

Marie : *fier* : On a appelé ça la bataille de la Meuse.

Gaté : *étonné, décontenancé* : De toutes façons ça ne pouvait pas être pire, j'ai encore gardé les ordres *il sort un petit papier froissé de sa poche*, Vous allez voir : la mission à partir de septembre a été claire, pour ne pas dire lapidaire, *il lit* : « tenir quand même, quelles que soient les pertes, ne reculer sous aucun prétexte, se cramponner au terrain et abriter les hommes avec leurs outils ». Voilà, c'est pas moi qui le dit c'est l'état-major, pas seulement celui du régiment mais celui de l'armée, et celui du G.Q.G...

Agathe : *intrigué* ...pardonnez-moi le ???

Gaté : *irrité* Mon commandant ! Bon Dieu ! Le GQG le grand quartier général, avec Joseph Joffre à sa tête. La stratégie de l'offensive à outrance !

Marie : Ah Joffre...ça me dit quelque chose...On a appelé ça la bataille de la Marne à partir du 6 septembre.

Gaté : Et j'ai été fauché le 7, vous voulez que je vous dise ce que j'en pense de vos noms de batailles ?

Marie : Non mon commandant. Mais vous-même, vous avez pu constater l'effroyable résultat de ces consignes : 500 morts dans un seul régiment en un mois !

Gaté : Oui bien sûr, vous qui ne faites plus qu'un an de service militaire, vous ne pouvez pas comprendre...

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

Agathe : Ah désolé commandant mais on ne fait plus du tout de service militaire et en plus on est réconcilié avec les allemands.

Gaté : *accuse le coup, fataliste*. Plus de service ? Pour les allemands j'avais appris, j'ai discuté avec des camarades, mais j'ignorais qu'on avait supprimé le service militaire en France. C'est bien triste. Et bien malgré ça mes petites je pense qu'en 1914 vous auriez eu vous aussi beaucoup de mal à vous réconcilier avec les Uhlans et leurs casques à pointes au moment où ils ont incendié les bourgs en Belgique.

Marie : Je veux bien le croire mon commandant, vous même fûtes héroïque, je cite : elle *lit* « Plusieurs corps à corps se produisent au cours de la nuit du 7 au 8 septembre : des groupes qui se trouvent encerclés foncent dans le tas et s'ouvrent un chemin sanglant. Le commandant GATÉ, du 1^{er} bataillon, impassible sous le feu, reste debout pendant toute la bataille, mettant en confiance et encourageant ses hommes. »

Gaté : Vous savez quoi ?

Marie : Quoi donc mon commandant ?

Gaté : Mon attitude, fière comme ça, héroïque, trompe-la-mort, à mon âge ! Appelez ça comme vous voudrez mais nous en 14 on appelait ça avoir une attitude « crâne », le panache quoi. Et vous savez quoi ?

Marie : *enthousiaste* : Non mon commandant mais vous allez me le dire.

Gaté : *il remet ses gants d'officier*. Et bien j'ai constaté que beaucoup de mes collègues officiers l'ont eu ce panache, cette façon de mourir... glorieuse. C'est normal on avait fait Saint Cyr, on devait donner l'exemple. Mais j'ai vu, de mes yeux, que les simples soldats aussi, pour la plupart, avaient la même façon de mourir pendant cette guerre.

Marie : *troublé* Merci mon commandant

Gaté *en s'en allant*, C'est pourquoi je veux croire que je suis le premier sur le monument aux morts de Cheffes parce que j'étais le plus âgé et le premier mort du village en 14 et non parce que mon grade d'officier me donnait des prérogatives. J'ai toujours été devant, mon garçon, mais pas pour de mauvaises raisons.

Agathe : « Crâne » ! Au revoir commandant ! elle *se met au garde à vous maladroitement*

Gaté : Mais pas comme ça malheureuse ! On voit vraiment que vous n'avez pas fait votre service vous ! Allez ! Relevez le menton, les bras le long du corps, la poitrine bombée. Et boutonnez moi votre paletot, bon dieu !

Marie et Agathe: *un peu rigolard* Yes sir ! Sir ! Yes sir ! *Gaté le rajuste*.

Gaté : N'importe quoi ! On n'est pas chez les Yankees ! Mes petites, ils nous ont rejoint qu'en 1917, le corps expéditionnaire américain a débarqué à Saint Saint-Nazaire d'ailleurs ! Saint Saint-Nazaire, comme on y revient ! *Un temps il observe les position des filles* Voilà vous portez beau.

Agathe et Marie : *prend la bonne pose* A vos rangs Fixe !

Gaté : *fait un signe* Au revoir mes petites, sur le port un de ces jours, j'aimais m'y promener quand j'étais vivant et mon frère Arthur a même pris une photo de moi à cet endroit. Je n'arrive pas à remettre la main dessus.

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

La Bataille de la Marne

Personnages :

1° Un Historien

2° Une metteuse en scène

3° Henri Raimbault

4° Louis Troulé

5° Auguste Royer

6° Un tambour.

7° Un cracheur de feu

Accessoires : Des panneaux peints avec les mentions sont disséminés dans le tableau: La Marne, Condé sur Marne, Prosnes, Livry, Moumelon le Petit, Bouxières au Chênes, Mont Toulon, écritoires, crayon gras, des feuillets A4 avec les extraits de lettres sur lesquels les comédiens liront à voix haute pendant qu'ils font semblant d'écrire. Le tambour et le cracheur de feu devront symboliser les explosions de l'artillerie et les fusillades.

Lieu : près de la rivière qui symbolisera la Marne

Historien : Mesdames et Messieurs, derrière moi la Sarthe qui va représenter ce soir La Marne et servir de décor à ce qui est devenue la première bataille de *au public* : de ?...*il attend*...de...« de la Marne » c'est bien y'en a deux qui suivent ! C'est à ce moment que Galliéni a envoyé ses troupes parisiennes en renfort sur le front en réquisitionnant les taxis. La Bataille de la Marne a permis en septembre 1914 de sauver Paris, de libérer Reims et de repousser les Allemands sur l'Aisne.

Metteuse en scène : *un peu gênée* : Excusez-moi monsieur l'historien, ne m'en veuillez pas mais nous sommes quand même au spectacle on n'est pas venu non plus écouter un cours d'histoire et si vous parlez tout le temps...je pensais plutôt donner la parole à nos poilus qui l'ont faite la bataille de la Marne.

Historien : Comment voulez-vous qu'ils en parlent les gens qui l'ont faite la bataille de la Marne ? Ils n'ont pas reçu, en dehors des officiers, les notions de stratégies élémentaires pour en parler.

Metteuse en scène, *le coupe* : quelquefois même ils n'ont pas su ce qu'on leur demandait nos poilus, ils étaient parfois sans savoir qu'on l'appellerait La bataille de la Marne d'ailleurs, sans savoir exactement où ils étaient et dans quelle direction était l'ennemi.

Historien : Ben c'est facile pourtant ! Par exemple là-bas derrière vous avez l'armée de Von Kluck, et celle de Von Bulow et plus loin là-bas la cinquième armée allemande du Kronprinz, le fils de Guillaume II si vous préférez et en face l'armée de Foch, celle de Franchey d'Esperey ...l'armée anglaise du général French – ça ne s'invente pas un général anglais qui s'appelle French...et...

La metteuse en scène : *irritée* : Mais arrêtez je vous dis on n'y comprend goutte. Vous aurez beau nous montrer des cartes, nous indiquer à quoi correspond la côte 103 et la raison de l'importance stratégique de la prise du Mont-Toulon les spectateurs là-bas ils vont s'ennuyer.

Historien : *vexé* ; dites tout de suite que je m'exprime pas clairement !

Metteuse en scène : Mais non mais on a dit qu'on parlait des poilus de Cheffes qui sont morts à la guerre en 1914 et j'aurais préféré leur laisser la parole. J'exige qu'on leur donne la parole.

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

Historien : Ben je sais bien mais on a été pris de court et nous n'avons pas leurs lettres à nos poilus.

La metteuse en scène : On n'a pas leur lettres mais on peut le deviner non ? Ce qu'ils disaient à leurs familles, à leurs femmes, leurs enfants.

Historien : Ils n'écrivaient pas toujours, pas tous, même s'ils savaient écrire. Et les nôtres à Cheffes on sait qu'ils savaient écrire. Mais en Août et septembre 1914 ils étaient toujours en mouvement, ils marchaient à longueur de journée. Et quand ils ne marchaient pas, ils étaient transférés en train. C'était pas facile non plus.

La metteuse en scène : Mais nos petits gars à nous, les trois-là qui sont morts en septembre après le commandant Gaté, je voudrais juste savoir un peu qui ils étaient, sans chichis, sans cours d'histoire rébarbatif. Allez mon petit. Faites-moi ça au mieux. Reprenez-vous. Que diable !

Historien : Ah bah...Bon d'accord c'est vous la metteuse en scène...mais je vous préviens c'est pas très rigoureux ce que vous me demandez là. *Il prend ses notes* J'appelle Henri Joseph RAIMBAULT né le 28 septembre 1886 à Champtocé de feu Auguste et de Grangé Jeanne.

HR : Appelez-moi Henri !

Historien : bonjour. Alors vous, vous avez 28 ans...

HR : *le coupe* ben pas encore je vais les avoir le 28 septembre.

Historien : Vous êtes du 335ème Régiment d'infanterie

HR : Affirmatif. Soldat de deuxième classe. 24ème compagnie du capitaine Lerebourg. J'ai fait mon service à Angers au 135ème, à la caserne Desjardins. De 1907 à 1909 ils m'ont nommé Tambour et ils m'ont même rappelé durant un mois fin août 1912.

Historien : *au public* Le 335ème c'est le régiment de réserve du 135ème. Il est intégré à la 59ème division de réserve.

Metteuse en scène : Je suis là je vous écoute ! Ne recommencez pas !

Historien : Mais je...

Metteuse en scène : Qu'est-ce que j'ai dit ? La parole à nos poilus ! Enfin ! Tout de même !

Historien : Bon alors vous ? Vous êtes où, début septembre ?

HR : A la 24ème compagnie entre Nancy et Metz un peu avant Pont à Mousson.

Historien : D'accord je vois alors vous vous mettez là *il indique un endroit vers les panneaux Bouxières au Chênes, Ecuelle, Mont Toulon*

HR : *s'installe, prépare son crayon et son papier et se protège de la pluie. il commence à écrire : Ma chère Marie Louise bien aimée il continue en silence, pendant la suite il écrit et il s'occupe avec bidons etc., il mange, il peut rentrer les épaules quand retentissent les explosions et que l'historien reprend.*

Historien : J'appelle Louis Jérôme TROULÉ né le 11 avril 1893 à Cheffes de Émile Joseph Troulé et Vannier Louise.

LT : Appelez-moi Louis

Historien : Donc vous avez 21 ans...Vous avez été incorporé au 77ème RI en 1913 pour le service militaire.

LT : Ben oui il me restait un an à tirer quand on est parti de Cholet pour le front.

Historien : Bon si j'en crois mes notes vous étiez vers Condé sur Marne en septembre 14. Mettez-vous là. *Il indique l'emplacement.*

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

LT : *s'installe vers le panneau Condé, sort son matos, et commence sa lettre.* Mes bien chers parents, j'ai bien reçu votre gentille lettre par le vaguemestre ce matin... Vous savez combien j'ai de la peine d'être loin de la ferme pour vous aider et combien j'ai la nostalgie de l'odeur des foins et des moissons que je n'ai pas pu faire avec vous en août. *Il rentre les épaules lui aussi au son des explosions. Il continue à écrire et à s'occuper pendant que l'historien reprend.*

Historien : *au public* Ça se met en place doucement mais vous allez voir. J'appelle Auguste Adolphe ROYER né le 8 août 1883 à Avrillé de Adolphe Julien Royer et Anne Marie DAGUIN

AR : Appelez-moi Auguste. Je suis roulier à Cheffes.

Historien : Je vois 31 ans sur votre fiche et vous n'êtes pas dans la réserve ?

AR : Ben faut croire que non ils m'ont mis au 135 ème. J'avais fait partie du 3ème régiments de Zouaves en 1904, ils m'avaient envoyé en Algérie, après j'ai fait des périodes de réserve en 1908 et en 1913 à Angers

Historien : Bon le 135ème il est à droite du 77ème en septembre, vous pouvez vous installer là.

AR : *s'installe. Prend son matériel. Écrit.* Mes chers parents. On est ma foi toujours en vadrouille depuis quelques jours et on est sans arrêt en train d'appuyer l'avancée du 77ème. On a croisé ce régiment l'autre jour et parmi la colonne y avait le grand Louis le fils de Émile et Louise Troulé qui sont fermiers à Cheffes. On a parlé du pays. Ici ça va pas fort on a stoppé la retraite et le commandant nous a lu l'ordre de Joffre. On a déjà perdu la moitié du régiment à la fin août et le généralissime (Joffre) veut qu'on passe à la contre-offensive... à outrance qu'il a dit... *il réfléchit*

HR : *...il écrit* on a bien ri l'autre jour à la compagnie, le lieutenant est venu me voir avec une copie de ma fiche matricule, tu me croiras si tu veux mais lorsque j'ai été incorporé en 1907 à Angers, le gratte papier qui renseignait le registre a noté que j'avais les yeux roux. Les yeux roux ! Tu te rends compte ! Le lieutenant qui est un bon gars de la réserve m'a dit que tant que les militaires font des erreurs comme ça c'est pas trop grave. En tout cas on a bien rigolé et les copains m'ont chambré en me traitant de lapin russe. Sont-ils bêtes...

LT : *...il écrit* Nos officiers nous ont expliqué que le 77ème avait pour mission une marche en avant à la poursuite de l'armée allemande. C'est pourquoi je profite d'un petit moment de répit pour...

AR : ...vous dire que dans le village qu'on a repris et tous les alentours, ça marmite très fort. On est à un carrefour autour d'une voie romaine et on tire sur les allemands qui sortent vers nous par petits groupes de 2 ou trois. Nos mitrailleuses les fauchent les uns après les autres. Ils continuent à sortir quand même ! C'est pas dieu possible.

HR : le 11 septembre 1914... Il pleut sans discontinuer depuis deux jours. On a beau faire, rien ne sèche et on est trempé jusqu'à l'os. Je te laisse ma bien aimée Marie Louise, le sergent vient de nous dire de prendre les armes et de laisser les sacs pour tenter une sortie. Ton Henri qui t'aime.

LT : Le 12 septembre. Mes chers parents, j'espère que cette lettre vous trouvera en bonne santé. Ici c'est le grand manège et on s'amuse bien croyez moi. La poursuite du boche continue, on a passé ce matin la Marne sur un pont de bateaux vers Condé. Ah c'était quelque chose. Vous auriez vu cette organisation et ce matériel. Ce soir, on est cantonné dans une ferme aux Grandes Loges. Vous me manquez.

AR : J'ai croisé l'autre jour un gars de Cheffes qui est dans le régiment frère sur notre

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

gauche. Il m'a dit que le boulanger de Cheffes, Henri Raimbaud était du côté de Nancy en Août. Il est dans le 335ème. Il a de la chance c'est un régiment de réserve et normalement il monte pas en première ligne. Tant mieux pour lui. Votre fils qui pense à vous.

HR : ...dans un régiment de réserve qu'ils disaient normalement c'est la planque. Sauf que là il paraît qu'on a des régiments de Bavarois du Kronprinz, le fiston à Guillaume juste en face de nous et qu'on doit tenir nos positions coûte que coûte. On est loin d'être planqué et on aura de la chance si on s'en tire.

LT : Le 13 septembre 1914, hier soir, sur la route, on a remarqué des tranchées allemandes bien construites. On trouve un peu partout des voitures de matériaux, des planches, des caisses, de la literie, tous objets apportés par les allemands et qu'ils ont été obligés d'abandonner. Ce soir, il paraît que le régiment tout entier bivouaque dans les bois, même l'état-major !

AR : Le 25 septembre. Mes chers parents. Vous vous souvenez du grand Louis Troulé le fils des cultivateurs à Cheffes. J'ai appris qu'il avait été tué le 13 septembre du côté de Prosnes. Faut dire que ça chauffe depuis ce jour-là dans le secteur. J'y suis en ce moment on arrête pas d'avancer et de reculer sous les obus et la mitraille. J'ai appris également que le petit Boulanger de Cheffes a été tué vers Bouxières aux Chênes avec plein de gars de chez nous. Mon sergent a eu la liste que je vous envoie. Ils étaient tous deuxième classe, tous de la 22, 23 et 24 ème compagnie du 335ème régiment d'infanterie. Ce jour-là en plus de Henri Raimbault y avait : *il lit la liste*

BOISSEAU Auguste, né à Pouancé
CHERRÉ René, né à La Possonnière
CRASNIER Eugène né à Marans
DENIEUL François, né à Pouancé
DELESTRE Auguste, né au Lion d'Angers
GASTINEAU François, né à Pouancé
GRELARD Julien, né à Marans
MOREAU Fernand , né à Beaugé
et RUBLET Eugène , né à Soucelles

Bon allez je vous laisse on est revenu du côté de la voie romaine et le boche est toujours pas loin, leur première ligne est à moins de 100 mètres de nous ce soir. Il paraît que c'est le 12ème Corps Saxon. La dernière fois que j'ai entendu parler des saxons c'était à l'école quand on parlait des anglais, des normands et des vikings.

Historien : Auguste Royer n'en entendra plus parler des vikings. Le 26 septembre, des éléments du 12ème Corps Saxon, attaquent vigoureusement, après une préparation d'Artillerie sur les tranchées au Nord de Prosnes, leur infanterie progresse par petits groupes de 2 ou 3 hommes. Le 27 septembre, le 135ème reprend le contrôle de la voie romaine... à la baïonnette. Auguste est tué le 27. L'officier qui remplit le journal des marches et des opérations du 77ème régiment d'infanterie – le régiment de Louis Troulé- note à cette occasion : début de la guerre des tranchées.

Il s'en va avec ses notes et dit : La première bataille « de la Marne » est terminée.

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

La course à la mer

Personnages :

1° Historien

2° Henri Blot

Accessoires : papiers pré-notés.

Lieu : le port

Historien : *Au public.* Qu'est ce qui se passe après la bataille de la Marne ? *Si quelqu'un dans le public à la réponse* : Bravo comme disait Coluche : c'est encore un militaire qui gagne une tringle à rideaux ! *Sinon trouver un acteur qui dise* : C'est la Course à la Mer !

Même réponse si c'est un acteur : Bravo c'est comme disait Coluche : encore un militaire qui gagne une tringle à rideaux ! *Il reprend*

Les alliés ont stoppé l'offensive allemande et le front Ouest part de la Suisse jusqu'à l'Oise. Et bien à partir de ce moment les deux armées ne vont penser qu'à contourner l'ennemi en fonçant vers la mer par combats successifs de septembre à décembre 1914. *Il désigne sur une carte de France La progression des forces.* En fait aucun des deux ne va réussir l'opération et les deux armées vont finir par allonger le Front et s'enterrer des Alpes au Pas de Calais.

Henri Blot : Chef-lieu : Arras ! *Il s'est rapproché et observe avec insistance* Dis comme ça, oui comme ça c'est clair ! Mais à propos qu'est-ce que je deviens moi ?

Historien : Et vous êtes ?

HB : *il se met au garde à vous.* Soldat Henri Blot, 79ème Régiment d'Infanterie.

Historien : Non mais j'veux dire dans le civil ?

HB : Ah dans le civil ! Vous z'êtes pas officier vous ? J'avais cru en vous voyant avec votre carte. Tous les officiers que j'ai croisé dans ma vie lisaient des cartes, c'est pour ça. Laissez tomber. Je me présente : Henri Blot né le 29 décembre 1893 à Ecuillé. Cultivateur à Cheffes. Ça ne me dit pas ce que je deviens.

Historien : Vous étiez où quand c'est arrivé ?

HB : Du côté de Monchy aux Bois vers Arras, Pas de Calais. Le 17 octobre 1914.

Historien : Je suis désolé mais il va falloir faire appel à vos souvenirs parce que nous n'avons pas retrouvé le Journal des marches et des opérations de votre régiment pour l'année 1914. J'ai bien celui de fin 1915, 1916 et 1917. Vous êtes mort en octobre 14 c'est bien ça ?

HB : Ben oui à 21 ans. A Monchy. Pas de Calais. Chef-lieu : Arras !

Historien : Ben je suis désolé, on n'a pas d'archives de votre régiment.

HB : Pas un carnet, un registre ?

Historien : Des photos y'en a bien pas mal même sur les sites internet, mais de là à vous reconnaître.

HB : Un site quoi ?

Historien : Laissez tomber, ce serait trop long, trop compliqué à vous expliquer. Vous vous souvenez de quoi ?

HB : Oh là là, je comptais plutôt sur vous moi. Y'a plus de cent ans que ça s'est passé ct'affaire ! Ah si le commandant de notre régiment c'était le lieutenant-colonel Pétin.

Historien : Pétain ? *Il épelle P é T A I N ?* Philippe ? Il était déjà général en 14 !

HB : Non non pas du tout, Victor Pétin ! *il épelle P é tin.* Entre nous vous connaissez la blague ?

Historien : quelle blague ?

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

HB : Je me souviens qu'on disait que lorsque notre chef de bataillon serait promu colonel, il serait obligé de coudre ses galons sur sa vareuse.

Historien : Je vois pas ce qu'il y a de drôle.

HB : Ben on pourra dire alors : Pétin coud ! *Il fait le geste*

Historien : Comprends pas ?

HB : Pétin coud ! *Il ne sera jamais explicite par geste et répète plusieurs fois le geste de coudre un canevas, délicatement si possible, jouer avec le décalage , il ne doit pas dire Pète un coup! Mais Pétin Coud. Oh là là vous z'êtes pas drôle vous.*

Historien : Oui d'accord mais c'est pas non plus...hilarant

HB : Ah qu'est-ce que vous êtes snob vous! Bon alors comment qu'on fait pour ma biographie.

Historien : *lit ses notes.* Bon, le régiment frère du 79 c'était bien le 37ème ?

HB : Il me semble bien.

Historien : Vous m'arrêtez si je fais une erreur, il lit : 17 octobre 1914 Le 79ème régiment, après quelques jours de repos entre en ligne. Le 1er bataillon est engagé pour une attaque sans succès sur le village de MONCHY. Les 2ème et 3ème bataillons sont portés à FONCQUEVILLERS, face à GOMMECOURT, où ils ont une mission défensive. Bilan de la journée 39 morts, 75 blessés, 14 disparu.

HB : Ah oui je me souviens maintenant j'étais au premier bataillon.

Historien : Entre ses dents : le 79ème RI était caserné à Nancy.

HB : C'est ça Nancy. Je confirme. J'me rappelle

Historien : Oui ben, merci vous n'avez pas besoin de confirmer, je le sais, c'est un peu mon métier, ... *il continue à farfouiller dans ses notes* il faisait partie de la 11ème division, ta ta ta ta 1^{er} Août mobilisation générale...bataille de Deuxville, transport en Picardie fin septembre...sous les ordres du colonel Pétin

HB : Coud !

Historien : Ah ouais vous aviez raison. *Il épelle P é t i n . il continue ...*plateau de Cappy Maricourt Mouchy ...Ben désolé j'ai pas grand-chose d'autre.

HB : Ah ben d'accord. *En regardant les papiers :* C'est quoi ça ?

Historien : C'est votre fiche matricule.

HB : Oh c'est marrant, je peux la garder. *Il lit* BLOT Henri né le 29 décembre 1893 à Ecuillé de Henri Louis et de Bourdais Marie Perrine domicilié à la Pichardière à Cheffes. Incorporé le 27 novembre 1913 Mort pour la France le 17 octobre 1914 au combat de Mouchy ! Regardez ils ont écrit Mouchy au lieu de Monchy. Il réfléchit et compte sur ses doigts, eh remarquez que j'ai même pas fait un an de service militaire. Parti au service national à Nancy en novembre 1913, 9 mois plus tard parti à la Guerre. Mort pour la France trois mois après. 11 mois, dis donc. *Un temps .* Vous n'avez pas de nouvelles de mes parents par hasard ?

Historien : Je crains que non. Désolé. *Il range ses notes, contrit*

HB : Laissez tomber je vais aller sur internet. Vous avez un accès à la mairie de Cheffes, je crois ? J'y vais

Il chante : *Avec l'ami Bidasse On ne se quitte jamais, Attendu qu'on est, Tous deux natifs d'Arras-se, Chef-lieu du Pas de Calais, On a chacun la sienne, Et les bras ballants Devant les monuments ...Avec l'ami Bidasse, On ne se quitte jamais, Attendu qu'on est , Tous deux natifs d'Arras-se.....*

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

Les frères Besson

Personnages :

1° Jean Baptiste Besson

2° Paul Besson

3° Un gratte papier

4° Un secrétaire général de préfecture

5° Un acteur en blouse blanche

6° Un narrateur

7° Un huissier

8°,9° et 10° des conscrits, avec une cocarde.

Accessoires : Une toise. Une blouse blanche. Une petite table-écritoire, une plume, un encrier, un registre. Cocardes à la boutonnière des conscrits.

Lieu : Le port

Tableau d'entrée : les autorités vaquent, la blouse blanche est près de la toise.

L'huissier et le gratte papier sont à la table, l'huissier peut se lever. Les conscrits sont en rang d'oignons avec leurs cocardes apparentes.

Huissier : Monsieur le secrétaire général, pouvons-nous commencer ?

Le secrétaire général : *un tantinet grandiloquent* : un moment , bonjour messieurs, en tant que secrétaire général de la sous-préfecture de Segré, je vous adresse mes félicitations. Ce moment est un moment important de votre vie, il marque le moment ou vous ferez don de votre personne à la république, en un mot à la France. Huissier veuillez procéder.

Huissier : J'appelle Jean Baptiste Louis BESSON !

JB : Présent ! *Se rapproche.*

Huissier : *vite* Vous êtes bien Jean Baptiste Louis BESSON né le 11 mai 1881 à Contigné de Jean Baptiste Besson et de Louise Benoist vous demeurez à Juvardeil ?

JB : Oui monsieur

Huissier *le détaille et fait noter au gratte papier* Cheveux et sourcils... bruns, Yeux...gris, Front...ordinaire, nez...moyen, bouche...moyenne, menton...rond, visage...ovale. Taille ?

JB se place sous la toise :

Blouse blanche : 1 mètre 55

Huissier *répète* : un mètre cinquante-cinq. *Au gratte papier* : Le matricule s'il vous plaît ?

GP : Cent trente trois

Huissier : vous avez entendu Besson. 133. C'est votre numéro de matricule, faudra essayer de le retenir.

JB : c'est déjà fait monsieur.

Huissier : Profession ?

JB : cultivateur

Huissier : allez-y . Tirez.

JB Besson *s'approche de l'urne, plonge sa main retire un papier, le déplie alors que l'autre voulait le faire et dit* : Soixante-dix-neuf !

Huissier : *au gratte papier*. 79 ! Commission de réforme ?

JB : le médecin major m'a dit « bon pour le service »

Huissier : merci. Suivant !

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

Le secrétaire général : *salue Besson* : bravo mon garçon

JB : Merci Monsieur le secrétaire.

Le secrétaire Général : général !

JB : *Ironique* merci Général

Le secrétaire fait le nez pendant que JB se retire

Le narrateur : *aux acteurs* : Merci messieurs remettez-vous en place. Mesdames et messieurs, cher public, la scène que vous venez de voir a eu lieu à Chateauneuf sur Sarthe sans doute au printemps 1901. Mil neuf cent un : c'est la « Classe » de Jean Baptiste Besson, alors demeurant à Juvardeil chez ses parents. C'est l'année de ses 20 ans. Il a tiré au sort le numéro 79. C'est ballot, avec plus de chance il n'aurait pas fait les trois ans d'armée active au 66ème régiment d'infanterie de Tours. C'est sûr que ses bras ont manqué pour faire les foins dans la ferme familiale entre novembre 1902 et septembre 1905. C'est pas de chance, d'autant plus que le tirage au sort a justement été supprimé en 1905 et que le service militaire est passé à deux ans.

La scène qui suit se passe l'année suivante au même endroit, si le personnage ressemble à Jean Baptiste c'est normal, il a un lien de parenté avec lui c'est Paul Besson, le second fils de Jean Baptiste Besson et de sa femme Louise, de Juvardeil.

Huissier : Monsieur le secrétaire général, pouvons-nous procéder ?

Le secrétaire général : *un tantinet grandiloquent* : un moment, bonjour messieurs, en tant que secrétaire général de la sous-préfecture de Segré, je vous adresse mes félicitations. Ce moment est un moment important de votre vie, il marque le moment où vous ferez don de votre personne à la république, en un mot à la France. Huissier veuillez procéder.

Huissier : j'appelle Paul Marcel BESSON !

Paul Besson : présent ! *Se rapproche.*

Huissier : vite vous êtes bien Paul Marcel BESSON né le 20 septembre 1882 à Contigné de Jean Baptiste Besson et de Louise Benoist vous demeurez à Juvardeil ?

Paul Besson : oui monsieur

Huissier *le détaille et fait noter au gratte papier* Cheveux et sourcils... châains clairs, Yeux...gris, Front...ordinaire, nez...fort, bouche...moyenne, menton...rond, visage...ovale. Taille ?

Paul Besson se place sous la toise :

Blouse blanche : 1 mètre 67

Huissier répète : Un mètre soixante-sept, *Au gratte papier* : Le matricule s'il vous plaît ?

GP : Trois cent quatre-vingt-dix-sept.

Huissier : Vous avez entendu Besson. 397. C'est votre numéro de matricule, faudra essayer de le retenir.

Paul Besson : c'est déjà fait monsieur.

Huissier : Profession ?

Paul Besson : Cultivateur

Huissier : Allez-y . Tirez.

Paul Besson *s'approche de l'urne, plonge sa main retire un papier, le déplie alors que l'autre voulait le faire et dit* : Trois !

Huissier : *au gratte papier*. 3 ! Commission de réforme ?

Paul Besson : le médecin major m'a dit « Hernie volumineuse, inapte au service actif »

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

Huissier : merci. Suivant !

Le secrétaire général : *salue Besson* : bravo mon garçon

Paul Besson : Merci Monsieur le secrétaire.

Le secrétaire Général : général !

Paul Besson : *ironique* Merci Général

Le secrétaire fait le nez pendant que Paul Besson se retire

Le narrateur : *aux acteurs* : merci messieurs. *Au public* Là ! vous avez vu, Paul a eu de la chance au tirage et en plus il a un ennui de santé. Il sera affecté dans les services auxiliaires mais ne partira pas en régiment. Ouf.

Un peu plus loin :

Paul Besson : Tu as de la chance mon frère : tu pars à l'armée toi. Tu vas voir du pays.

JB Besson : Allez sois pas triste, tu sais bien que j'aurais préféré être avec toi pour les foins et les bêtes et faire nos tournées avec les copains entre Juvardeil et Cheffes. Je reviendrais en permission. Et pis Tours c'est pas si loin.

Le narrateur : Jean Baptiste a fini son temps d'armée en septembre 1905. Il s'est marié en 1912 avec Rosalie Marie Rezé, ils ont pris une ferme à Cheffes en décembre 1912. Paul avait rencontré Joséphine PERRAULT qu'il avait marié en 1906 à Juvardeil. On peut supposer sans risque de se tromper que Jean Baptiste et Louise étaient fiers de leurs deux fils, ils n'avaient qu'eux d'ailleurs, comme enfants je veux dire.

JB Besson : Le premier août 1914, le jour du décret de mobilisation générale, j'ai été rappelé à l'activité comme ils ont dit, au 135ème. Dès le 2 septembre j'étais à la guerre. Au moins les parents pouvaient compter sur le frangin, il venait de s'installer dans une ferme à Champigné. *Il s'éloigne légèrement – il est parti à la guerre.*

Paul : Au début c'était plutôt bien parti pour moi, je suis arrivé à la caserne Desjardins le 8 août 1914, ils m'ont renvoyé dans mes foyers 11 jours plus tard, ils ont dit qu'ils me mettaient dans la Réserve. Dire que Joséphine était contente quand elle m'a vu revenir, c'est pas assez fort. On aurait dit que j'étais le petit Jésus en personne, Dieu le père et la Sainte Trinité.

Le narrateur : Ça n'a pas duré...

Paul Besson : *au narrateur* Et dis alors ! Laissez-moi savourer le moment. Je pensais au frangin pardi. Le 135ème était au front du côté de la Belgique quand les parents ont appris qu'il avait disparu. *J.B reviens vers Paul à cet instant*

JB Besson : Laisse-moi leur raconter. Le 11 novembre je suis du côté de Zonnebeke, c'est en Belgique pas loin d'Ypres. Vers onze heures on a vu que ça commençait à bouger sérieusement en face de nous. On nous a donné l'ordre de prendre les armes. De midi jusqu'à quatre heures de l'après-midi les artilleries des deux côtés n'ont pas arrêté. C'était à devenir fou. La première ligne a tenu bon pendant les attaques de l'après-midi. La nuit je n'ai pas pu dormir. A 5 heures du matin les allemands nous ont sauté sur le poil. On n'a pas tenu. J'étais au carrefour de Broodseinde. Je voyais d'où j'étais la route de Paschendaele-Becelaere. C'est des drôles de noms en Belgique. J'aurais préféré la route de Juvardeil à Cheffes. Je vous le dit tout net.

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

Le narrateur : On n'a jamais retrouvé le corps de Jean Baptiste. C'est à dire qu'en plus des attaques à la baïonnette, les canonnades ont fait des ravages, y compris parmi les cadavres. Les pertes du régiment de Jean Baptiste pour la journée du 12 novembre 1914 sont les suivantes :

3 officiers tués, 3 officiers blessés, 8 officiers, 14 sous-officiers, 795 hommes disparus. Au régiment il reste 12 officiers, 705 hommes.

Paul Besson : C'est parce qu'ils avaient besoin de compléter les rangs que j'ai finalement été rappelé à mon tour. Ils m'ont incorporé au 9ème bataillon du 77ème régiment d'infanterie, puis en décembre 1915 j'ai rejoint moi aussi le 135ème R.I. l'ancien régiment de mon frère. Ça m'a pas porté bonheur. J'ai été blessé gravement à Brocourt dans les batailles de l'Argonne et je suis mort le 25 avril 1916 dans l'ambulance qui m'évacuait. Elle portait le numéro 1319. C'est vous dire si on en avait. Des ambulances. Et des numéros donc, de tirage au sort, de matricules, de régiments, de bataillons, de compagnies...d'ambulance.

Le narrateur : En cette année 1916 les parents Besson apprendront la mort de leurs deux seuls enfants, Paul en avril et l'avis officiel de disparition de Jean Baptiste en septembre.

On présumait jusque-là qu'il avait été fait prisonnier par les Allemands. Finalement il faudra attendre un jugement en 1920 pour que Jean Baptiste Besson soit officiellement déclaré décédé le 12 Novembre 1914. À Zonnebeke, Belgique.

Les veuves du département toucheront pour un soldat de deuxième classe, un secours de 150 francs soit, selon les auteurs, entre 300 et 600 euros de nos jours.

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

La trêve de Noël

Personnages :

1° Soldat Emmanuel Moreau

2° Metteuse en scène

3° Historien

4° Tambour

Accessoires : feuillets A4 comportant les textes historien et Moreau et crayon pour Moreau. Panneaux : Zonnebeke- Ypres -Zillebeke-

Costumes :

Lieu : le port

Moreau : Le 11 Août 14 : *il écrit...* Mon cher père, pour répondre à votre belle lettre reçue hier le 135ème Régiment fait partie de la IIème Armée (Général DE CALTESNAU). Il fait Brigade avec le 77ème R.I.- de Cholet, et Division avec les 32ème et 66ème R.I.....

metteuse en scène : *le coupe...* Monsieur l'historien !

Historien : Oui madame...

Metteuse en scène : Vous le faites exprès ?

Historien : Quoi donc madame ?

Metteuse en scène : *en s'adressant à Moreau* : Moreau c'est bien ça ?

Moreau : Emmanuel Moreau Madame, Cultivateur à Cheffes, Soldat au 135ème Régiment d'infanterie présentement en Belgique, une fois... comme ils disent par ici.

Metteuse en scène : Et vous trouvez réaliste là ce que vous écrivez à votre père ?

Moreau : Ben c'est l'historien là y m'a dit qu'il fallait resituer dans le contexte.

Historien : Oui bah il faut un minimum d'information au public quand même.

Metteuse en scène : Vous trouvez que ça a une importance vitale vous, de savoir la brigade et la division auxquelles est rattaché le 135ème R.I. ? Moi pas.

Du quotidien je veux moi, des sentiments... de l'émotion... Allez reprenez. Et ne me décevez pas.

Historien : *dans sa barbe* De l'émotion je vais t'en foutre moi de l'émotion. *Il donne des feuillets à Moreau et reprend les autres.*

Moreau : *écrit et lit à haute voix* Le 11 Août 1914 on a traversé Nancy par une chaleur torride...

La foule était en liesse, une dame m'a donné cent sous et un vieil homme m'a donné un paquet de tabac, un copain a reçu une tablette de chocolat, il a promis de la partager ce soir...

Metteuse en scène : C'est mieux !

Moreau : Merci madame ! *Il écrit et lit à haute voix* On a pris le train pour Sedan le 21 août. Le 23 à neuf heures on est tombé sur les Uhlans, notre chef bien aimé le colonel DE BAZELAIRE est resté exposé au point le plus haut de l'action donnant ainsi l'exemple du plus grand sang-froid, il fut blessé par un éclat d'obus.

Metteuse en scène : Oui ben pas obligé de fayotter non plus Moreau !

Moreau : *écrit et lit à haute voix* : le 30 août le sergent a eu les chiffres par le lieutenant de la compagnie : notre régiment a déjà perdu 11 officiers et 1.100 hommes. Les trois sections de mitrailleuses n'ont plus ni mitrailleuses, ni munitions. *Il se tourne vers la metteuse en scène qui ne dit rien, vers l'historien non plus, il*

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

reprend

J'ai perdu mon sac pendant la retraite, je suis pas le seul tous les copains l'ont perdu. Pour rester dans les chiffres : le 6 septembre le régiment a encore perdu en cette seule journée 12 Officiers et 652 hommes. Heureusement l'effectif du régiment au complet dépassait les 5000 hommes depuis le renfort des réservistes du début septembre. On a encore de la marge... comme dit le commandant Noblet. *Un temps et il reprend* Le 9 septembre, le commandant Noblet est mort.

il fait une pause, réfléchis à ce qu'il écrit, suce le bout de son crayon et reprend

On est finalement obligé de se retirer, le régiment est arrivé le 12 septembre aux Grandes-Loges, où on s'est installé. On a vite déchanté quand on a vu que les puits avaient été contaminés par les Allemands.

Metteuse en scène : C'est bien là...

Historien : Oui ben si vous intervenez comme ça toutes les cinq minutes bonjour l'émotion !

Metteuse en scène : Bon ben ça va je dis plus rien !

Moreau : Pendant la marche en avant, le capitaine et le lieutenant du premier bataillon sont passé dans nos colonnes le pistolet au poing en criant que si l'un d'entre nous reculait d'un mètre il nous « brûlerait la cervelle ». Je crois bien qu'ils sont bien assez fous pour le faire.

À la metteuse en scène : C'est pas trop fayot ça ? *Elle ne répond rien*

Historien : Il faudrait peut-être expliquer ce qu'est la marche en avant ?

Moreau : *à moitié fâché* : C'est pas assez clair ? Je continue...

Historien : *penaud* : Je vous en prie

Moreau : Le 20 octobre, le régiment quitte la région et on s'embarque à Mourmelon-le-Petit.

on a débarqué le 23 octobre à Steenverk à l'est d'Hazebrouk et on nous a transportés en camions-autos à Ypres en Belgique.

Le terrain est marécageux il fait un froid de canard et on saute le ravitaillement deux fois sur trois. On glane des betteraves et des carottes qu'on fait bouillir pour se nourrir.

Au bout de trois semaines, on ne pense qu'à la relève et c'est le 12 novembre que les Allemands ont déclenché leur assaut après trois jours de préparation d'artillerie sur nos lignes. Ils sont arrivé un matin avec le brouillard.

Le lendemain les troupes fraîches du 92^{me} R.I. ont permis de refouler les boches derrière le carrefour de Broodseinde.

Au soir le régiment ne compte plus que 12 officiers et 705 hommes.

La metteuse en scène : ah les chiffres !

Moreau : Quoi les chiffres ! On était 5000 en septembre ! C'est parlant non ?

La metteuse en scène : Oui bon pas la peine d'être agressif comme ça mon vieux ! Calmez-vous c'est pas bon vous savez de s'énerver, ça diminue l'espérance de vie.

Moreau : *à l'historien*, elle est tout le temps comme ça ?

Historien : Elle est de bonne humeur encore. C'est son petit côté : on rit avec les Z'arts Cheffois.

Moreau : Ah bah si c'est pour les Z'arts Cheffois je me formalise pas. Je continue.

Le 22 novembre, le Régiment est emmené au repos pour trois jours à Vlamertinghe à l'Ouest d'Ypres et se reconstitue à l'aide d'un renfort de jeunes soldats (presque 800). Ils nous ont trouvé aussi un nouveau colonel avec un nom à rallonge.

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

A partir de là ça devient plus tranquille dans le Secteur de Zillebecke : pendant six ou huit jours on prend les tranchées et puis on part au demi-repos pour deux ou trois jours à l'arrière.

Moreau : *il boit un coup et continue* Le 11 décembre 1914 aux endroits où nos tranchées sont très rapprochées de l'ennemi, les allemands tentent d'entrer en conversation en français. Le colonel a donné l'ordre de répondre exclusivement par des coups de fusils. Je les ai entendu ils parlent de trêve de Noël. Ça nous ferait pourtant du bien.

Le 22 décembre, décidément j'ai pas de bol, je suis de retour aux tranchées pour les fêtes. Le 23 quelques tirs d'artillerie et d'infanterie adverse, pas très actifs en ce moment les fridolins.

Le soir du réveillon on a eu 1 seul tué, comme hier et deux blessés. Autant dire qu'on s'en sort bien.

Le 25 décembre 1914, *il s'arrête et dit* : C'est le jour de Noël.
À l'historien : je continue quand même?

Historien : *compatissant* Non ! Non, donnez-moi ça allez-vous reposer.

Il lit : extrait du journal des marches et opérations du 135ème RI

25 décembre 1914 Journée calme. Il a été distribué aux hommes dans les tranchées les nombreux envois faits d'Angers. Dans la nuit du 24 au 25 dans le but de rétrécir le front, le colonel réorganise le régiment de façon à avoir les trois bataillons en tranchées accolées ayant chacun deux compagnies en première ligne.

Pertes : deux hommes tués. Sept blessés.

Moreau : Vous avez remarqué, l'officier a noté ce jour-là : Journée calme !

Je suis mort un jour calme. Je suis l'un des deux cité par le journal des marches.
A trente-quatre ans.

« Cramponné ! » comme ils disaient sur le « saillant d'Ypres ».

Près de Zillebeke en Belgique.

Le jour de Noël.

1914

Texte intégral du spectacle des Z'arts Cheffois. Journée patrimoine du 20 septembre 2014

Conclusion

Personnages : Un Metteur en scène, et tous les acteurs

Accessoires : tous ceux qui ont servi dans les différents tableaux

Lieu : le public sur la pelouse du port, les comédiens derrière la barrière avant la rampe de mise à l'eau.

Metteur en scène : Le parcours théâtralisé que les Z'arts Cheffois ont eu le plaisir de représenter pour vous ce soir est le fruit, comme toujours, d'une recherche documentaire auprès des archives municipales et départementales, des témoignages des familles ou des proches des familles des soldats de Cheffes tués en 1914 et la compagnie les remercie de leur aide et plus particulièrement Martine Darmigny pour Jean Baptiste Besson.

Comme vous avez pu le voir nous n'avons pas reproduit les lettres des soldats mais tous les détails les concernant sont exacts et sont pour la plupart issus des fiches matricules, des historiques des régiments et des journaux des marches et des opérations. Internet et les sites des passionnés de la Grande Guerre ont été également des sources précieuses et nous tenons particulièrement à remercier M. Christophe Lagrange auteur d'un blog sur le 147ème RI pour les renseignements sur le commandant Gaté.

Les soldats se réunissent pendant ce temps-là sous le commandement du commandant Gaté

Metteur en scène : Je vous invite à vous rendre comme le soldat Emmanuel Moreau sur le site internet de la mairie de Cheffes, il y a un lien vers le site des Z'arts Cheffois et vous retrouverez bientôt les textes de ce soir et les liens vers les sites intéressants sur la première guerre mondiale.

Les acteurs intensifient les mouvements, chuchotements dans les rangs.

Metteur en scène : Si ça vous a plu, même si ce ne sera pas forcément sous la même forme, nous allons tenter en 2015 de parler des soldats tués en 1915 et en 2016 des soldats de 1916 etc etc jusqu'à 1919 d'ailleurs puisque Louis Cognet a été tué le 20 janvier 1919 et on apprendra peut être qu'il était dans l'armée d'orient évoquée dans le capitaine Conan ou parmi les troupes françaises d'occupation en Allemagne. *Elle se rend compte du mouvement derrière. C'est pas bientôt fini non ?*

Soldat : *embouche une trompette et sonne la soupe.*

Les autres : Des gamelles, des bidons, des gamelles melles ! Melles ! et des bidons !

Metteur en scène : Je suis obligée de vous laisser, la trompette vient de sonner la soupe, ils ont faim. Merci à vous.

Les acteurs : Fin !

ⁱSon père, Auguste, brigadier de gendarmerie, était lui aussi Chevalier de la Légion d'honneur et titulaire de la Médaille de Crimée (1855).

Son frère Arthur Gaté, était également commandant, et si vous la connaissez sur Cheffes : Fanchon est sa petite fille.

Gustave repose dans la Nécropole nationale de Fère Champenoise - Tombe n° 197. Son nom est inscrit sur le monument aux morts de Cheffes .

Merci à M. *Christophe Lagrange*, auteur de renseignements sur le commandant Gaté et le 64^{ème} RI. Auteur du Blog sur le 147^{ème} de ligne, un bijou de site internet. <http://147ri.canalblog.com>

Et pour vos recherches complémentaires :

<http://www.archives49.fr/acces-directs/archives-en-ligne/registres-matricules-militaires/>

<http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=3&titre=premiere-guerre-mondiale>

<http://centenaire.org/fr/la-mission/la-mission-du-centenaire>